

les colonies deviennent stationnaires quand elles n'ont pas cette forte vitalité qui bientôt en fait des nations. On rapporte que les Français du Canada en sont encore, pour bien des choses, au moment de la colonisation et qu'ils ont conservé longtemps la langue, les idées et même les modes de cette époque.

Platon et Cicéron, qui ne connaissaient pas la femme libre, émancipée, aussi friande de mots nouveaux que d'idées nouvelles, remarquent que ce sont les femmes qui restent le plus longtemps fidèles au vieux langage. Ne sortant pas du gynécée et du cercle de la famille, presque en dehors du mouvement de la société, elles devaient les dernières abandonner les traditions du passé.

Le renouvellement successif des éléments de la langue n'est donc pas un mal puisqu'il est une des conditions de la vie. Mais il faut veiller à ce que les mollécules nouvelles prennent la place des anciennes sans désordre et sans que l'harmonie du tout en reçoive aucune atteinte. Bien des mots ont été mal faits ou faits mal à propos ; ils ne doivent cependant porter aucune défaveur aux néologismes nécessaires et bien réussis. Les inventions de mots ne sont pas plus faciles que les autres ; il y a dans la littérature, comme dans les arts, des inventeurs malheureux, que leurs inventions ont décrédités, qui se sont ruinés en essais. Sur ce sujet des mots nouveaux, Du Bellay s'exprimait ainsi : « Les Grecz et Romains combien qu'ils fussent sans comparaison plus que nous copieux et riches, néantmoins ont concédé aux doctes hommes user souvent de mots non accoustumez ès choses non accoustumées. Ne crains doncques d'innover quelques termes, avecques modestie toutefois, analogie et jugement de l'oreille, et ne te soucie qui le treuve bon ou mauvais : espérant que la postérité l'approuvera, comme celle qui donne foy aux choses douteuses, lu-